

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces, titulaires, ordo des fidèles. — II Allocution de Mgr Bruchési au cimetière. — III Bulletin : octobre, novembre 1898. — IV La cloche des morts. — V Adresse présentée à Mgr l'archevêque de Québec au nom du clergé diocésain, par Mgr Marois, V. G. — VI Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 6.* — A 8 heures, confirmation suivie de la messe.

Dimanche, le 6. — Exposition des saintes reliques. Cette exposition se prolonge toute la semaine, et chaque soir, il y aura instruction et vénération d'une relique.

Dimanche, le 6. — A 6.30 heures, ordination.

Lundi, le 7 — A 8 heures, service pour les bienfaiteurs défunts de la cathédrale.

Dimanche, le 15. — Clôture de l'exposition des reliques, à l'office du soir.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 6, on annonce dans les églises consacrées, des diocèses de Montréal et de Valleyfield, l'anniversaire de la Dédicace de l'église.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 20 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête des titulaires de Saint-Félix-de-Valois et de Saint-Edouard ; solennité des titulaires de Sainte-Elisabeth (Joliette) et, par anticipation, de la Présentation (Dorval), de Saint-Coiomban et de Saint-Léonard.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité anticipée des titulaires de la Présentation et de Sainte-Cécile (Milton).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de Saint-Edouard (Coaticook), solennité de ceux de Saint-Malo (Auckland) et, par anticipation, de celui de Sainte-Cécile (Whitton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité anticipée des titulaires de Sainte-Cécile et de Saint-Clément (Beauharnois). J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 6. — Office et messe du 23^e dim. après la Pent., *semi-double* (les ornements verts sont remplacés par les blancs, à cause de l'octave de la Toussaint); mém. de l'oct.; préf. de la Trinité. — Aux 11^{es} vêpres du dim., mém. de l'oct. (sans suffrages à cause de l'octave). J. S.

ALLOCUTION DE MGR BRUCHESI AU CIMETIÈRE

Mes biens chers frères,

E vous ai conviés aujourd'hui à cette ville des morts et vous y êtes accourus en foule, conduits par votre esprit de foi et de charité.

C'est bien ainsi, il me semble, que les chrétiens, aux premiers siècles, aimaient à se réunir dans les catacombes, autour de leurs pontifes, pour y rappeler le souvenir de leurs frères défunts, et pour redire, au milieu de leurs épreuves et de leurs deuils, leurs immortelles espérances. Mais eux devaient se cacher sous terre pour accomplir ce devoir de leur piété, nous, nous pouvons prier et chanter au grand jour. Cette liberté est déjà vieille de bien des siècles et ce sont eux, nos pères et nos martyrs, qui nous l'ont conquise au prix de leurs sacrifices, de leurs vertus et de l'effusion même de leur sang.

Cette terre où nous sommes est sainte. L'Eglise l'a bénite et séparée ainsi de tous les lieux profanes; elle l'a prise sous sa protection et y a planté la croix pour faire connaître à tous son caractère sacré. En conséquence, les divertissements frivoles, les parties de plaisir, les réunions bruyantes, tout ce qui rappellerait les dissensions et les luttes de notre monde agité, ne sauraient y trouver place. Ici, l'on vient se souvenir, pleurer et prier.

C'est un lieu saint et bien cher aussi. En est-il un autre où l'on aille avec plus de tendresse et d'émotions? C'est qu'ici il y a quelque chose de nous-mêmes à chaque pas. Les trois cent mille morts qui reposent sous ce gazon, ce sont nos concitoyens, nos parents, nos

frères
de qu
comm
Pau
plus f
vraime
Con
l'étern
dès le
que l'e
tous c
ouvrie
ceux q
du Sei
ce ma
bonhe
son an
Mai
ciel es
âme a
divine
cette s
à cette
la terr
vos cet
Nou
et nou
vous a
piété fi
La gloi
nous n'
va aus
dont na
nos int
Mais
nous co
que ne
Rega
sur le r
biens t

frères et nos amis. Qui d'entre vous n'a pas versé des larmes auprès de quelqu'une de ces tombes ? Dans ces fosses n'a-t-on pas enseveli comme des lambeaux de notre cœur ?

Pauvres disparus, ils nous restent toujours unis par les liens les plus forts, et j'ai voulu les bénir aujourd'hui. Car aujourd'hui, c'est vraiment leur fête.

Combien, parmi eux, sont avec le Seigneur dans le séjour de l'éternelle paix ! Mères chrétiennes, vos petits enfants moissonnés dès le berceau, vous les appelez des anges partis pour le ciel, pendant que l'on confiait à la terre leur frêle corps glacé, et vous aviez raison ; tous ces fils soumis de l'Eglise, ces parents exemplaires, ces bons ouvriers, ces servantes modestes, ces amis dévoués des pauvres, tous ceux qui sont passés en faisant le bien et qui sont morts dans la paix du Seigneur, mais c'est au ciel que notre Roi doit les contempler. Et ce matin, ne les entendiez-vous pas chanter avec tous les élus leur bonheur de posséder Dieu et celui d'avoir travaillé et souffert pour son amour ?

Mais il en est d'autres, et ils sont nombreux ceux-là, pour qui le ciel est encore fermé. Au milieu des souffrances du purgatoire, leur âme achève de se purifier et de payer ce qu'elle doit à la justice divine. Et à nous tous, réunis auprès de leurs tombeaux, ils adressent cette supplication ardente : « Ayez pitié de nous, ô nos amis ; songez à cette Eglise souffrante, en communion avec la vôtre qui lutte sur la terre, et avec celle qui triomphe dans les cieus ; secourez-nous par vos œuvres et vos prières ; nous attendons tout de votre charité. »

Nous ne resterons pas sourds, mes frères, à ces cris de la douleur, et nous prions. C'est la prière qui est le but du pèlerinage que vous avez fait à ma demande ; elle vous est du reste prescrite par la piété filiale, l'amour paternel, la justice, la reconnaissance et l'amitié. La gloire de Dieu y est intéressée, puisque le ciel, grâce à elle, verra, nous n'en pouvons douter, augmenter le nombre de ses élus ; et il y va aussi de vos intérêts les plus chers, puisque les pauvres captifs dont nous aurons brisés les chaînes deviendront nos protecteurs et nos intercesseurs auprès du Tout-Puissant.

Mais, mes frères, les morts ici ne se présentent pas seulement à nous comme des suppliants : ils nous prêchent et avec une éloquence que ne saurait avoir aucun discours des vivants.

Regardez en effet, parcourez ces tombes, lisez tous ces noms gravés sur le marbre ou sur le bois. Comprenez-vous le néant de tous les biens terrestres ? Où viennent aboutir la puissance, la grandeur et

le génie ? Que reste-t-il aux riches, aux plus favorisés de la vie ? Regardez encore une fois : une fosse, quatre planches et un linceul ; c'est tout, oui c'est tout, et voilà le sort réservé aux humains sans exception. Que l'on élève sur leur poussière un mausolée superbe ou une humble croix de bois, peu importe, ici ils sont tous égaux, tous confondus dans le même silence, tous soumis à la même loi de décomposition et de ruine, et ils dormiront tous ensemble du même sommeil, jusqu'à ce que retentisse la trompette angélique qui les conviera devant le tribunal du souverain juge.

Et vous viendrez ici, les uns après les autres, au jour et à l'heure que vous ignorez, mais dont le Seigneur a le secret.

L'an prochain, pour plusieurs d'entre vous, la fête des morts sera votre propre fête.

Vous parlez des somptueuses demeures que vous vous êtes construites, vous en êtes fiers peut-être et vous vous y dites heureux. Ah ! sachez-le, vous n'y êtes qu'en passant : votre bonheur sera court, ce « chez vous » vous lui direz adieu et c'est ici que vous trouverez votre vraie demeure, votre demeure dernière, dont vous savez peut-être l'endroit précis et qui dit déjà votre nom aux passants.

Mes frères, puisqu'il en est ainsi, ne vivez donc pas comme si votre vie ne devait pas finir. Pensez à la mort et n'en ayez point peur : c'est elle qui, bien comprise, fait les vrais sages et les grands saints ; elle dirige dans la voie droite, elle éclaire, elle rend pur, humble et bon, « Il est difficile disait un jeune lévite de ne pas craindre la mort, parce qu'elle a des côtés terribles ; mais il est encore plus facile de l'aimer, parce qu'elle a des côtés adorablement beaux et qu'on peut la considérer par là. »

Que le double fruit de cette pieuse cérémonie de ce jour soit, donc mes frères, une dévotion plus grande envers les fidèles défunts et un détachement plus complet des choses d'ici-bas.

Ce matin, l'Eglise nous rappelait le sublime enseignement donné par Jésus-Christ sur la montagne, il y a dix-neuf cents ans ; laissez-moi vous le redire sur les tombes de nos chers morts : Heureux les pauvres, heureux les doux, heureux les purs et les chastes, heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, heureux ceux qui pleurent ! Gardez bien ces divines paroles dans vos cœurs, réglez vos actions d'après elles ; elles contiennent le secret infallible d'une vie sainte que couronnera la mort des prédestinés.



caise n'é
vastes sa
tance. A)
l'établi
en terme
dont elle
et aussi
maire a
les dame
de dérobi
les consa
à leurs
applaudi.
les Sœur
n'ont rie
ges, pour
cédés les
de la lect
obtenus,
vraiment
influence
religieu
par M. le
entrepri
tinue enc
minutiou
ont eu le l
pelain. C'
ses chères
les secour
ces pauvre

BULLETIN**Octobre — Novembre 1898**

LEUDI, le 27, l'Institution des Sourdes-Muettes de la rue Saint-Denis [a donné, son grand dîner annuel

On peut dire que l'élite de la société canadienne française s'était, à cette occasion, donné rendez-vous dans les vastes salles de l'entresol, artistement décorées pour la circonstance. Après le joyeux repas servi par les dames patronesses de l'établissement, Son Honneur M. le maire Préfontaine a félicité, en termes éloquentes, les religieuses du dévouement admirable dont elles ne cessent de faire preuve à l'égard de leurs élèves, et aussi du succès croissant qui couronne leurs efforts. M. le maire a de même trouvé des paroles aimables pour remercier les dames bienfaitrices de l'œuvre, lesquelles se font un devoir de dérober chaque semaine quelques heures à leurs loisirs, pour les consacrer à des travaux de couture dont tout le bénéfice va à leurs protégées, les sourdes-muettes. Ce discours a été très applaudi. On sait que cette florissante institution est tenue par les Sœurs de Charité de la Providence. Ces dévouées religieuses n'ont rien ménagé, ni leur temps ni les fatigues de longs voyages, pour se tenir au courant des meilleures méthodes et des procédés les plus sûrs comme les plus rapides dans l'enseignement de la lecture et de la parole aux sourdes-muettes. Les résultats obtenus, nous pouvons le dire avec connaissance de cause, sont vraiment merveilleux. Dans cette œuvre difficile et délicate, d'une influence si morale et si religieuse, nous aimons à le dire ici, les religieuses ont été puissamment aidées, depuis de longues années, par M. le chanoine Trépanier qui, dans l'intérêt de cette œuvre, a entrepris plusieurs voyages en Europe et aux Etats-Unis, et continue encore à se livrer à des études techniques, très ardues et minutieuses. M. Trépanier ne perd jamais de vue les élèves qui ont eu le bonheur de séjourner dans l'institution dont il est chapelain. C'est ainsi que tous les ans, il se met en route pour visiter ses chères élèves et leur porter, avec ses encouragements, tous les secours de la religion. Le chemin à parcourir pour atteindre ces pauvres enfants est long, bien long, il s'étend quelquefois d'un

bout à l'autre de la Province de Québec et des Provinces maritimes, et avec combien de bifurcations. Mais aussi que de joies et de consolations mises au cœur de toutes les anciennes élèves de la rue Saint-Denis à Montréal. O Ville-Marie, que tes œuvres de bienfaisance sont nombreuses, qu'elles sont belles dans leur multiplicité et leur variété !

VENDREDI, le 28, il y a eu aujourd'hui une ordination dans la cathédrale faite par Mgr l'archevêque, et deux professions religieuses, l'une chez les religieuses du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, et l'autre chez les religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Montréal.

— Le même jour, on fêtait solennellement à Ottawa le vingt-quatrième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Duhamel, et à Québec, le dixième anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr Bégin. Aux éminents prélats, qu'il nous soit permis d'offrir l'expression de notre admiration pour les œuvres accomplies jusqu'ici, et notre souhait sincère de vie longue, heureuse, toujours comblée des bénédictions du ciel.

SAMEDI, le 29, c'est aujourd'hui le quarante-troisième anniversaire de naissance de notre bien aimé père et pasteur, Mgr l'archevêque de Montréal.

Il n'y a ni solennité ni réception ; la fête est tout intime, en famille et aux pieds des autels. Les charges nombreuses de son ministère ont appelé Monseigneur à Lachine, au couvent des Sœurs de Sainte-Anne, dont il était déjà le supérieur ecclésiastique avant d'avoir été choisi par Léon XIII pour gouverner l'Eglise de Montréal. C'est là, au milieu des religieuses enseignantes et de leurs élèves, que Sa Grandeur célèbre la sainte messe et remercie le ciel de tous les bienfaits reçus. Avec quelle ferveur le pontife si dévoué à la cause de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, a dû prier pour tous les maîtres et les élèves de son immense diocèse ! Tous ensemble, prêtres, religieux, religieuses et fidèles, nous nous unissons à lui, dans la prière, pour que toutes ses entreprises continuent à être couronnées de succès, pour demander à Dieu de nous conserver, pendant de longues années, l'évêque aimable et zélé qui tient d'une main à la fois si prudente et si paternelle les rênes du diocèse,

et c
règ
cel
--
bén
Sai
bén
het
par
Val
mic
che
Les
au
gen
fait
cett
L
laq
déc
un
déc
ave
tou
sée.
tion
L
par
8 h
cha
mol
lieu
did
du
L
pou
ces
bau

et qui a déjà dilaté d'une façon si heureuse les frontières du règne de Dieu, dans le domaine des choses de l'esprit et dans celui des choses du cœur.

—Les journaux quotidiens nous apportent la nouvelle de la bénédiction prochaine de la chapelle du petit séminaire de Sainte-Thérèse. Cette cérémonie aura lieu le 9 novembre. La bénédiction sera faite par Sa Grandeur Mgr P. Bruchési, à 10 heures de l'avant-midi. Une messe pontificale sera chantée par Mgr Lorrain, évêque de Pembroke. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, donnera le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, à 2 heures, il y aura présentation d'adresse à Mgr l'archevêque de Montréal, et discours par MM. les abbés Proulx et Lessard, et aussi par MM. Nantel et David, anciens élèves. La veille au soir, à 8 heures, les élèves actuels joueront « La cloche d'argent, » musique de Bussières. Tous les anciens élèves, les bienfaiteurs et les amis de l'institution sont cordialement invités à cette fête.

DIMANCHE, LE 30, nous recevons la lettre-circulaire par laquelle M. l'abbé G. Bourassa avertit le public qu'il a été décidé d'ouvrir, à l'Université Laval dont il est le secrétaire, un enseignement supérieur de littérature française. « Cette décision, y est-il dit, nous en avons l'assurance, sera accueillie avec faveur par les élèves de l'Université, comme aussi bien par toutes les personnes qui, s'intéressant au mouvement de la pensée, désirent voir s'établir dans notre société de saines traditions littéraires. »

Le nouvel enseignement comprendra deux parties. Deux fois par mois, ordinairement le premier et le troisième mercredi, à 8 heures du soir, M. de Labriolle, le titulaire de la nouvelle chaire, donnera une conférence publique dans la salle des promotions. Chaque semaine, dans la salle des conférences, auront lieu les cours proprement dits. Ces cours, d'un caractère plus didactique, seront donnés aux messieurs le lundi, à 8 heures du soir ; et aux dames, le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.

Les conférences publiques sont absolument gratuites. On pourra néanmoins se réserver un siège pour toute la série de ces conférences, au prix de \$2.00, en s'adressant à M. Archambault, à l'Université, de 4 heures à 6 heures du soir. La pre-

mière conférence aura lieu mercredi, le 9 novembre prochain.

Le prix des cours didactiques est fixé à \$5.00 pour le public en général, et à \$2.00 pour les étudiants de l'Université.

Il nous semble bien superflu d'insister ici sur les avantages nombreux qu'offre aux familles canadiennes ce cours supérieur de littérature française. Cette innovation, tentée pour la première fois dans notre pays, est des plus heureuses. Encouragée comme elle mérite de l'être, elle produira infailliblement les meilleurs fruits, tout à l'honneur de la nationalité canadienne-française. Espérons donc que les parents se feront un devoir d'y conduire leurs jeunes gens et leurs jeunes filles. Au lieu de les laisser perdre un temps précieux en de frivoles réunions ou fréquentations, ils leur assureront ainsi, avec un amusement distingué et de bon aloi, un gain sérieux et durable.

S'il était nécessaire de le faire, nous n'hésiterions pas un instant à dire que ces conférences et ces cours présentent d'indiscutables garanties d'orthodoxie à tous les points de vue, au point de vue moral et religieux, comme au point de vue littéraire. M. de Labriolle est de ceux qui n'ignorent pas qu'en matières d'art, toute saine et véritable critique doit tenir compte à la fois, dans une juste mesure, des principes éternels du vrai, du bien et du beau.

— Dans l'après-midi, Mgr l'archevêque, accompagné de quelques prêtres, acquiesçant au désir qui lui en avait été exprimé, assistait à une réunion de l'Union Nationale Française. Cette société compte déjà onze ans d'existence. Son but consiste à promouvoir les intérêts généraux des 1,000 Français établis à Montréal, en groupant ensemble dans un même sentiment tous les éléments, sans exception, de la colonie française. C'est aussi une association de charité, de secours et de bienfaisance, régie par un bureau de directeurs électifs et réglementée par des lois propres, faites en assemblée générale. La Maison de Refuge située sur la rue Cadieux, le soin des malades, la visite des pauvres à domicile, les œuvres de charité exercées par les dames de l'Ouvroir, le rapatriement des compatriotes qui désirent retourner en France, tels sont en résumé ses principaux moyens d'action ; du moins c'est ce qui ressort de la lecture du beau rapport soumis dimanche dernier à l'Union par

son I
aspir
nir p
vertu
réserv
annu
annu
reux
anné
Messi

Ap
pronc
par le
sionn
cette
Mg
kows
vices
nous,
succès
et de
a été
frança
contri
sent a

LUN
priqu
incide
reur e
te à ce
ne pou
religie
testant
tige qu
but, les
représe
gne, m.
luthéri
Les inté

son président sortant d'office, M. de Sièyes. Mais elle a d'autres aspirations qui pourront, espérons-le, se réaliser dans un avenir prochain : la fondation d'une bibliothèque populaire, l'ouverture d'une école gratuite et la constitution d'un fonds de réserve. La caisse de l'œuvre s'alimente de la contribution annuelle des membres, des revenus d'une ou deux fêtes annuelles de charité et des souscriptions versées par de généreux bienfaiteurs, parmi lesquels M. le président a signalé cette année Mgr Bruchési, M. le consul général de France et les Messieurs de Saint-Sulpice.

Après le compte-rendu de l'exercice courant, M. le consul a prononcé une vibrante allocution, plusieurs fois interrompue par les applaudissements de l'assistance profondément impressionnée par l'émotion, le charme, l'harmonie toute musicale de cette parole si limpide, si élégante et si pure.

Mgr l'archevêque s'est levé ensuite pour remercier M. Kleczkowski de sa sympathie pour le Canada et des importants services rendus à la cause française depuis qu'il est au milieu de nous, pour féliciter l'Union Nationale de ses travaux et de ses succès, et pour la recommander à la sympathie de son clergé et de tous ses diocésains. Ce discours, comme celui du consul, a été vivement applaudi. Nous sommes sûrs que la colonie française de Montréal en gardera le meilleur souvenir, et qu'il contribuera à resserrer les liens de fraternité qui nous unissent avec nos cousins de France.

LUNDI, le 31, le service international des dépêches télégraphiques continuent à nous entretenir chaque jour de tous les incidents et des plus minutieux détails du voyage de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne en Terre-Sainte. Il importe à ce propos de faire observer à nos lecteurs que ce pèlerinage ne pourra manquer d'avoir une grande importance politique et religieuse. C'est en premier lieu un voyage de propagande protestante ; il servira surtout à donner au protestantisme un prestige qui lui faisait entièrement défaut en Palestine. Dans ce but, les souverains se font accompagner non seulement par les représentants officiels des diverses Eglises d'Etat de l'Allemagne, mais encore par des délégués des Eglises réformistes et luthériennes du Danemark, de la Scandinavie et des Pays-Bas. Les intérêts de l'Eglise catholique, auquel la prépondérance

croissante de l'Eglise russe portait déjà un préjudice considérable, sont donc mis en péril par ce voyage. Aussi, au vatican est-on très préoccupé des agissements de l'empereur Guillaume en Palestine. Quel dommage au point de vue catholique, si le protectorat de la Terre-Sainte passait en des mains schismatiques ou hérétiques ! Prions Dieu qu'il veille avec miséricorde sur les destinés d'un sol arrosé par les larmes et le sang de son adorable Fils.

— Le Rév. Père Estevenon, supérieur de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, établie à Montréal en 1890, est parti ces jours-ci avec un autre religieux de son ordre, à destination de Mexico, capitale du Mexique. Le Rév. Père entreprend ce long voyage à la demande de son supérieur général ; voici dans quel but. Il y a quelques années un religieux bénédictin, apôtre très zélé du culte eucharistique, commença l'érection d'une église en l'honneur du Très-Saint-Sacrement. Le temple, d'une richesse tout-à-fait extraordinaire si nous en jugeons par les quelques détails que l'on nous a donnés, est aujourd'hui complètement achevé. Mais le religieux bénédictin est mort. Son neveu, l'évêque de Campêche, croyons-nous, est devenu propriétaire de l'église, et, se conformant au désir du moine défunt, qui avait été mis en relations par un ami d'Europe avec les Pères du Très-Saint-Sacrement, il a prié ceux-ci de bien vouloir accepter le magnifique édifice à charge d'y rendre nuit et jour un culte perpétuel d'adoration à Notre-Seigneur résidant dans la Sainte Eucharistie. Voyant en tout cela une disposition particulière de la divine Providence, les Pères du Saint-Sacrement ont pris cette offre en sérieuse considération, et le Père Estevenon a été requis de se rendre à Mexico comme délégué spécial du supérieur général de la communauté.

MARDI, le 1er novembre, à la cathédrale, en présence de Mgr l'archevêque qui officiait pontificalement, le Rév. Père Lalande, de la société de Jésus, a prêché sur la fête du jour. Dans un très beau langage et dans une vivante série de tableaux, l'éloquent prédicateur de la dernière station quadragésimale au Gesu, a montré les admirables effets du feu de la charité apporté sur la terre par le Christ et se perpétuant au cœur des apôtres, des martyrs, des vierges et des missionnaires.

la
sir
en
en
Ne
hu
cie
cie
let
tag
sée
par
poi
de
bie
ain
m
sal
ran
au
thie
ten
d'u
ple
tacl
A
lir
reli
si c
prix
ple
E
mor
tien
C
que
aimé
dout
nous

— Jamais nulle part peut-être, et dans tous les cas au Canada, la piété envers les morts ne s'est manifestée d'une manière plus sincère et plus universelle. On peut dire que, répondant avec enthousiasme à l'invitation de son premier pasteur, la ville tout entière est allée visiter, dans le cimetière de Notre-Dame des Neiges, les tombes de ses morts. Sous le ciel gris, sous la bise humide et froide, cinquante mille personnes étaient là, silencieuses, recueillies, dans la lugubre et pourtant combien délicieuse majesté de cette nécropole incomparable, où dorment leur dernier sommeil, à l'ombre des grands arbres, de la montagne et de la croix, nos chers trépassés. Foule énorme composée d'enfants dont les pas ont besoin d'être soutenus encore par la main de leurs mères, de vieillards chancelants sous le poids des années, des labeurs et sans doute aussi des chagrins de la vie, et qui ont parcouru, quelques-uns d'entre eux, de bien longues distances pour se rapprocher de leurs défunts bien aimés ; foule compacte et pieuse de jeunes gens et d'hommes mûris par l'âge, tous visiblement dominés par les grandes et salutaires pensées de la mort. Ces milliers de chrétiens de tout rang, de toute condition, groupés ensemble avec leurs prêtres au pied de l'estrade du haut de laquelle se fit entendre sympathique et grave la voix du pontife, ou disséminés, sur toute l'étendue du cimetière, par petits groupes agenouillés sur la tombe d'un père, d'une mère, d'un parent ou d'un ami, et versant des pleurs et des prières, présentaient le plus impressionnant spectacle qui se puisse voir !

Ah ! comme les saintes âmes du Purgatoire ont dû tressaillir de bonheur et d'espérance pendant toute la durée de cette religieuse démonstration. Comme elles ont dû bénir la pensée si charitable du pontife qui l'a organisée et qui lui a donné son principal éclat par sa présence, sa parole et le touchant exemple de sa piété filiale.

Espérons que ce pèlerinage de la Tousaint vers le champ des morts, dans une commune pensée de foi et de charité chrétienne, est désormais entrée dans nos mœurs.

C'est un pieux devoir, mais n'est-ce pas aussi une consolation que de prier sur les dépouilles mortelles de ceux que nous avons aimés et qui nous ont fait quelque bien ? Quelle émotion plus douce, quelle émotion plus profonde et plus saine que celle que nous avons ressentie pendant les allocutions, française et an-

glaise, de Mgr l'archevêque et de M. l'abbé McAllen, que celle qui a rempli nos cœurs pendant le chant du *Libera* par le concert imposant de tant de voix réunies ?

L'Âme se sentait plus rapprochée de l'autre vie, les enseignements de la mort y pénétraient plus intimement, et, à coup sûr, les témoins de cette inoubliable manifestation n'ont jamais mieux compris et la fragilité des choses de ce monde et la nécessité de se préparer à l'éternité par une vie sérieusement chrétienne.

Au ciel même, quelle joie ! car c'est Dieu qui répartissait les prières fructueuses et les larmes bienfaisantes versées, en ces heures bénies, sur les pierres muettes et les tertres arides.

LA CLOCHE DES MORTS



PAR ses sons gais, la cloche sainte,
Hier, fêtaient nos divins patrons.
Aujourd'hui voilà qu'elle tinte !

Prions pour les morts, et pleurons.

Ils ont tous l'oreille attentive

Pour ouïr nos lointains saluts.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Dans l'arbre de leurs sépultures,

Agité la nuit par les vents,

On entend de vagues murmures

Qui semblent des gémissements.

Ah ! ce sont de leur voix craintive

Les soupirs, les cris confondus.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Lorsqu'à l'église du village

Nous allons présenter nos vœux,

Comme des pauvres, au passage,

Ils demandent un mot pour eux ;

Ils tendent une main furtive,

Qui n'obtient souvent qu'un refus.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Voyez ! le brouillard pend aux branches ;
 Il gèle ; les vents sont glacés.
 Entre un linceul et quatre planches
 Grelottent nos chers trépassés.
 Que notre prière plus vive
 Réchauffe un peu leurs membres nus.
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Prions pour nos morts : la prière
 Est leur salut, leur seul espoir,
 Un rayon dans leur froide bière,
 La clarté dans leur tombeau noir,
 Pour que bientôt leur âme arrive
 Au brillant séjour des élus,
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Semaine du Puy

ADRESSE

PRÉSENTÉE A MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC AU NOM DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

Par Mgr MAROIS, V. G.

SA Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, vient de rentrer dans sa ville métropolitaine, après un voyage de santé dans l'Île du Prince-Edouard et les Provinces maritimes. Le vénérable prélat est complètement remis des fatigues qui l'avaient obligé à prendre quelques semaines de repos. Vendredi dernier, le 28 octobre, c'était le dixième anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion Mgr Marois présentait à Sa Grandeur, au nom du clergé diocésain, une magnifique adresse, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici.

A Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec.

Monseigneur,

On raconte qu'au retour d'une grande expédition, le roi Louis IX vit accourir au-devant de lui les populations de son royaume. La joie rayonnait sur toutes les figures ; les Français étaient dans l'allégresse, car ils pouvaient revoir enfin celui qu'ils

avaient vu s'éloigner avec tant de crainte ; ils pouvaient contempler encore ce monarque bien-aimé qui était leur père et qui avait échappé à tant de dangers !

Il nous semble, Monseigneur, que ces sentiments qui faisaient battre le cœur des sujets du pieux monarque, soient devenus les nôtres à votre heureux retour dans votre ville épiscopale de Québec, après ce voyage entrepris pour le rétablissement de votre santé.

Nous aussi, nous avons craint un moment de perdre celui qui était à la fois notre chef et notre père ; mais, après un repos rendu nécessaire par tant de travaux, comme un autre Louis, vous nous êtes revenu sain et sauf, jouissant d'une santé florissante qui nous confirme dans l'espoir d'un règne long, heureux et prospère. Aussi le cri des fidèles d'autrefois monte-t-il spontanément du cœur à nos lèvres : « Habemus episcopum. » Oui, grâce à Dieu, nous avons encore notre évêque.

Oui, nous vous possédons en ce beau jour où il nous est donné de célébrer pour la première fois depuis l'élévation de Votre Grandeur au trône métropolitain de Québec, l'anniversaire de votre consécration épiscopale, anniversaire qui jusqu'ici se célébrait plus intimement au sein de votre clergé.

Certes, Monseigneur, l'allégresse ne saurait être plus légitime quand on songe au passé et que l'on regarde l'avenir.

Le passé, avons-nous besoin de le rappeler ? Sur les rives du Saguenay comme au bord du Saint-Laurent, votre nom, Monseigneur, n'est prononcé qu'avec le plus grand respect et la plus sincère vénération ; car nous le savons, l'Eglise de Chicoutimi dispute à l'Eglise de Québec l'honneur d'avoir eu les prémices de votre zèle éclairé et de votre dévouement sans bornes.

Maintes fois déjà, nous avons exprimé la joie qui inonda les cœurs quand on apprit un jour que, dans sa haute sagesse, notre regretté cardinal avait appelé Votre Grandeur à partager avec lui l'honneur de gouverner son archidiocèse, honneur qui, pour les épaules du vénérable vieillard devenait un fardeau trop lourd. Il vous répugnait de monter sur un théâtre aussi vaste. Mais plus fort que ces répugnances, le sentiment du devoir, l'amour de l'Eglise et des âmes triomphèrent de toute résistance ; vous avez obéi à la voix de Dieu, à l'ordre de la Providence divine, si sagement interprété par le Souverain-Pontife

glori
métr
conti
les p
Su
du F
Do
si sal
été e
quen
intér
nir v
été de
sans
du di
cation
Ma
il est
dévo
votre
vous,
presse
les de
le sou
Charl
Au
votre
comm
enten
tes m
temps
conse
Con
qui co
les et
où ell
ves, à
pouvo
institu

glorieusement régnant ; et aujourd'hui, disons-le bien haut, la métropole religieuse de l'Amérique du Nord voit avec fierté se continuer en votre personne la glorieuse chaîne de ses pontifes les plus illustres par la science, la vertu et les œuvres.

Sur votre front brille déjà la triple auréole du Docteur éclairé, du Pasteur infatigable et du Père aimant.

Docteur, vous l'avez été par l'enseignement si pur, si fécond, si salutaire de vos admirables lettres pastorales. Vous l'avez été en donnant sur des sujets d'une importance capitale d'éloquentes conférences suivies par les fidèles de Québec avec un intérêt toujours croissant, conférences qui ont laissé un souvenir vivace dans la mémoire de tous vos auditeurs. Vous l'avez été de plus chaque fois qu'avec une sainte liberté et un courage sans défaillance vous avez élevé la voix en faveur de la justice, du droit, des hautes nécessités religieuses et sociales de l'éducation catholique.

Mais l'évêque n'est pas seulement docteur ; il a charge d'âmes, il est pasteur. Et vous, Monseigneur, vous avez été le bon, le dévoué pasteur. Vous n'êtes pas demeuré paisiblement dans votre maison, vous n'avez pas attendu que les brebis aillent à vous, vous êtes allé vers elles ; vous y êtes allé avec tout l'empressement d'un apôtre, et vos visites pastorales rappellent celles des plus grands évêques de l'Eglise : elles éveillent en nous le souvenir de ce qu'ont fait pour leurs ouailles bien-aimées, les Charles Boromée à Milan et les Thuribe à Lima.

Aussi, quelle brillante germination d'œuvres grandioses sur votre passage ! Depuis six ans les paroisses nouvelles ont surgi comme par enchantement ; des églises plus nombreuses font entendre au loin le son joyeux de leurs cloches ; de florissantes missions espèrent déjà des pasteurs qui viendront en leur temps ; partout la sagesse de votre parole et l'autorité de vos conseils ont répandu des germes de bénédiction et de vie.

Comment taire encore notre juste admiration pour le zèle qui conduit Votre Grandeur dans nos écoles primaires, modèles et académiques, tout comme dans nos collèges et séminaires, où elle se plaît à encourager les professeurs, à stimuler les élèves, à se rendre compte des progrès de l'enseignement, afin de pouvoir répondre avec plus d'autorité aux détracteurs de nos institutions enseignantes.

Docteur éclairé, pasteur vigilant, vous êtes aussi notre Père le père bien-aimé de nos âmes. Et nous, nous le proclamons avec joie, nous sommes vos fils, mais des fils soumis et dévoués. Depuis six ans déjà, nous en avons fait la touchante expérience, votre joug est doux, Monseigneur, et si nous exécutons fidèlement chacun de vos ordres, si nous nous empressons de satisfaire au moindre de vos désirs, c'est que nous savons combien l'obéissance, surtout chez le prêtre, est nécessaire au bien de l'Eglise.

Cette obéissance, Monseigneur, nous vous l'avons promise à ce soir mémorable où vous preniez officiellement possession du trône archiépiscopal de Québec ; ce soir-là, aussi, en entendant les paroles vraiment apostoliques tombées de vos lèvres, et écoutant cette allocution, ce discours si remarquable qui a fait l'admiration de tous ceux qui avaient la bonne fortune de se presser dans les vastes nefs de votre basilique, nous étions fiers de notre évêque, nous nous sentions heureux d'être placés désormais sous la houlette d'un tel pasteur.

Monseigneur, nous remercions la Divine Providence qui vous a rendu en pleine santé à l'affection de votre troupeau, à la vénération de votre clergé, et nous faisons des vœux pour que se réalisent à la lettre ces joyeuses paroles échappées tant de fois de nos cœurs reconnaissants et de nos lèvres émues : « *Ad multos annos !* » Et afin que Dieu ait pour agréable ce souhait de notre piété filiale, nous sollicitons votre paternelle bénédiction sur nos personnes et sur nos travaux.

AUX PRIERES

Sr Maria-Rose Clapin, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.